

tour à tour à Jacques de Sierck, archevêque de Trèves, à Guillaume de Saxe, à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, oncle par alliance de la duchesse Elisabeth. En 1441 ce dernier fut nommé mambour et gouverneur du Luxembourg.

Cette nomination amena à Elisabeth les plus grands troubles : les Luxembourgeois ne voulaient pas se soumettre au duc de Bourgogne et d'un autre côté Guillaume de Saxe et l'archevêque de Trèves avec qui le premier était étroitement lié, avaient su gagner l'affection des nobles. Le duc de Saxe fit même occuper le pays par le comte de Gleichen qui y entra avec un corps de 800 cavaliers. Elisabeth, poussée par les perfides conseils de l'archevêque de Trèves, admit les Saxons dans la ville et le château de Luxembourg. Mais elle se vit bientôt réduite à l'impossibilité d'y séjourner plus longtemps : Ne recevant plus les sommes stipulées lors de l'entrée des Saxons, malmenée de toute façon par ses ennemis, méprisée des Luxembourgeois, elle quitta le Luxembourg et se rendit à Dijon auprès du duc de Bourgogne, après que les demandes de secours qu'elle avait adressées à tous les princes de l'empire, eurent échoué contre la puissante influence de la maison de Saxe. Elle arriva en la résidence du duc au mois d'avril 1443.

Philippe, sensible à l'affront que lui-même prétendait avoir reçu en la personne de sa tante, si honteusement chassée de ses états, lui promit un secours efficace. Mais avant d'employer la force, il envoya quelques ambassadeurs : Guillaume de Lalain, le comte Robert de Virnembourg et son secrétaire Bouchain avec un héraut d'armes, pour engager les Luxembourgeois à rentrer en eux-mêmes et à rendre à leur souveraine l'obéissance qu'ils lui devaient, en les menaçant en même temps de les y contraindre par la force, s'ils n'obéissaient pas à ces injonctions. Ces ambassadeurs devaient aussi représenter à l'archevêque de Trèves et au capitaine saxon l'indignité de leur conduite envers une faible femme.

L'archevêque de Trèves avait été jusqu'alors l'âme de toutes les intrigues ourdies contre notre duchesse : à plusieurs reprises il lui avait avancé des sommes très considérables. Son esprit astutieux, dépourvu de toute sincérité, son avarice insatiable, l'avidité avec laquelle il tâchait d'augmenter ses possessions et celles de sa famille, nous font clairement deviner son projet, d'acquérir pour lui-même et ses parents notre pays dont il serait alors devenu seigneur engagiste.

Mais il connaissait bien aussi le pouvoir redoutable de Philippe qui, sans souci désormais du côté des Anglais et des Français, pourrait tourner contre lui seul et les Saxons ces forces qui avaient fait trembler toute la France. Aussi commença-t-il dès lors à changer de conduite ; il ne se prononçait plus ouvertement pour les Saxons, mais ne cessait de les secourir de toute façon, aussi secrètement qu'il pouvait le faire.

Somme toute, les ambassadeurs de Philippe furent mal reçus par les Luxembourgeois non moins que par les Saxons, on les renvoya même avec hauteur, en leur donnant à entendre qu'on méprisait les menaces de leur maître.

(A suivre.)